

## 1° session plénière

Albertine Tshibilondi Ngoyi, secrétaire générale CEAF&RI, prof. d'université et à Lumen Vitae.

### **Éduquer à l'interculturalité : une initiation à la sagesse du vivre ensemble**

10 ans d'expérience du CEAF&RI

En quoi la démarche d'interculturalité, pour penser autrement le monde, les relations entre personnes, entre groupes et peuples aux appartenances diverses, peut-elle permettre de mieux vivre-ensemble dans un monde globalisé où prédomine une culture unique dite mondiale ? Et dans ce contexte, quelle place occupe l'Afrique subsaharienne ?

Le Centre d'Études Africaines et de Recherches Interculturelles (CEAF&RI) investit dans l'éducation à l'interculturalité depuis une décennie. Notre exposé retrace ce parcours parsemé d'embûches certes, mais surtout riche en rencontres fructueuses dont l'aboutissement est ce colloque international et interdisciplinaire qui nous donne l'occasion de « Construire ensemble l'interculturel ». Nous espérons ouvrir des pistes d'un paradigme d'initiation à la culture de la rencontre et à la sagesse du vivre ensemble pour une justice relationnelle intégrale, épanouissante pour toutes/tous.

**Albertine Tshibilondi Ngoyi**, est professeure d'université et à Lumen Vitae. Docteure en philosophie de l'Université Catholique de Louvain et docteure en Sciences Sociales de l'université Libre de Bruxelles. Fondatrice, secrétaire générale du Centre d'Études Africaines et Recherches Interculturelles (CEAF&RI/BIKA). Parmi ses travaux en philosophie du langage-sémiotique, interculturalité et éducation signalons : « De la philosophie africaine de la rencontre à l'interculturalité », avec P. Poucouta, G. Ogui, P. Diarra (éd.), *Les défis du vivre ensemble au XXIème siècle*, Paris, Karthala, 2016, p. 131-142. *Enjeux de l'éducation de la femme en Afrique. Cas des femmes congolaises du Kasai*, Paris, L'Harmattan, 2005. Editrice site [www.ceafri.net](http://www.ceafri.net) ; [centreceaf@yahoo.fr](mailto:centreceaf@yahoo.fr)

**Thérèse Samaké**, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest - Unité Universitaire de Bamako (UCAO/UUBa)

### **Promotion des langues nationales comme paramètre de l'interculturalité**

Convaincre quiconque de la croissance exponentielle des échanges est superflu, car elle affecte également les nationalismes et les extrémismes religieux, politiques et culturels. L'hégémonie culturelle trahit une volonté de puissance mono-culturelle non seulement au plan international, mais aussi à l'intérieur des États. Que faire pour que ces échanges interpersonnels et ces rencontres interculturelles deviennent un espace de partage des différences de manière hospitalière ?

Notre analyse reconnaît à la langue le statut de moyen spécifique de communication et interface de culture, et la perçoit comme parfait instrument d'accélération du processus interculturel. Ainsi promouvoir les langues nationales, c'est créer un espace de rencontre et de dialogue ; c'est valoriser les cultures et leur interaction. Un tel contexte participe à la construction d'un vivre ensemble harmonieux, en ce qu'il promeut dans l'espace d'une nation l'entrelacement des langues nationales, à la condition cependant que les citoyens soient sensibilisés à l'importance de la pluralité linguistique.

Apprendre la langue de l'autre, c'est en effet apprendre à accueillir la différence, faite de culture et d'histoire, source de connaissance mutuelle et de reconnaissance réciproque. Un préalable s'impose sous la formule de Wittgenstein : prendre conscience que « les limites de ma langue sont les limites de mon monde ». Le sens de la limite (qui n'est pas une borne) ouvre à la tolérance, au tissage d'une toile de métissage.

Tout en se concentrant sur la dimension horizontale de la mise en rapport inter-linguistique des langues, notre propos tentera d'explorer les questions suivantes : Quelle politique des langues nationales les hissera à la fois en lieu de manifestation et moyen de valorisation des différences culturelles ? Comment instaurer une relation dialogique des univers linguistiques et culturels sans transgresser les frontières respectives et accepter d'être hôte ?

Malienne d'origine, Dr Thérèse Samaké est religieuse de l'Institut des Filles du Cœur Immaculé de Marie (FCIM) du Mali. Docteur en philosophie, elle est Vice-Présidente de l'Unité Universitaire de Bamako (UUBa) de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO-UUBa),

Ses recherches portent essentiellement sur l'articulation philosophie-théologie et sur l'hospitalité comme dimension essentielle de l'intersubjectivité et de l'interculturalité. Sa récente publication s'intitule : *La mort à soi comme fondement de l'identité libérée. Essai de réflexion sur l'Aufhebung hégélienne*, Presses Académiques Francophones, 2015.

**Gabriel Gaston Tata**, Université Pontificale urbaniana, Rome

### **Résister au regard de l'autre : pour une herméneutique de la mobilité humaine et de la vie ecclésiale**

La question de l'interculturel, dans nos communautés ecclésiales, actuellement marquées par d'importantes mobilités humaines, subies ou volontaires, nous concerne tous, ontologiquement et moralement. De fait, dans notre identité chrétienne de *l'être-avec* et *l'être-pour* se trouve souvent signifiée la particularité de la rencontre : joie, partage, amitié, mais aussi surprise, bouleversement, risque, aventure, par conséquent, dérangement, peur provoquant parfois la méfiance, l'indifférence et le dédain. Que faire ? Fuir l'autre ?

Pour rendre témoignage à une vérité de foi, qui est la communion, donc l'interculturalité, il faudrait affronter le regard de l'autre, lui résister. Mais résister au regard de l'autre c'est d'abord apprendre à minimiser l'impact de son regard sur nous, afin d'autoriser ce nous-mêmes bien caché au fond de sa caverne à sortir de son hibernation et à s'exprimer avec moins d'anxiété et de nervosité. Résister au regard de l'autre, c'est aussi emprunter la trajectoire de la coresponsabilité. Il s'agit ici, non plus de la peur d'être jugé, piétiné, et de disparaître, mais de notre *propension à juger* l'autre, à imposer aux autres notre propre système de valeurs et *d'évaluation de ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas*. Autrement dit, il s'agit de notre tendance à assimiler les autres, les instrumentaliser ou les réduire à n'être qu'une copie-conforme de nous-mêmes.

En postulant que la pluralité culturelle dans l'Église doit se définir autant par la particularité que par l'ouverture à l'autre, les cultures qui y cohabitent ne doivent-elles pas parvenir à respecter la différence et à la fondre dans une identité et humanité commune ? Qu'est-ce que chez l'autre peut nous attirer, au-delà des carcasses qu'il porte ou semble porter ? Telle est la problématique qui sollicite à l'interculturalité, donc la volonté et la capacité de voir vivre l'autre dans l'espace commun. Cette contribution répond à ce besoin.

Gabriel Gaston Tata est prêtre du Bénin (Afrique de l'Ouest). Docteur en Théologie morale et en Anthropologie théologique, il est professeur d'éthique sociale et de théologie morale à l'Université Pontificale Urbaniana (Rome). Il consacre ses recherches à l'anthropologie culturelle et à l'analyse des problèmes éthiques spécifiques dans la vie sociale.

Parmi ses publications : *Vivere-insieme. Aspetti etico-sociali dell'antropologia africana*, UUP, Roma 2014; *L'anthropologie de l'infortune: la maladie et l'autre*, PAF, Berlin 2015; *Mobilità umana. Il Volto africano in Europa. Il contributo della Teologia morale*, Aracne, Roma 2016.

## 2° SESSION PLENIERE

**Pierre Diarra**, Institut Catholique de Paris et Sorbonne Nouvelle (Paris 3)

### **Entre exclusion religieuse et ouverture culturelle. Le défi de l'interculturel lancé par les religions des Ancêtres en Afrique.**

L'approche anthropologique des religions des ancêtres en Afrique dévoile l'importance de la famille et du secret, notamment lors des initiations. Si on peut citer l'accueil et l'ouverture parmi les valeurs familiales et les religions des ancêtres en Afrique, paradoxalement une certaine exclusion demeure dans le comportement des Africains qui tissent des relations avec leurs ancêtres pour vivre. Cela explique, en partie, le bon accueil que les peuples d'Afrique noire ont réservé à l'islam et au christianisme. Est-ce parce que les religions des ancêtres n'ont pas un « corps de doctrines » aux contours bien déterminés ?

Au cours de l'histoire, les Africains ont-ils été culturellement moins forts dans leurs échanges ou ont-ils été simplement victimes de leur accueil, expression de leur faiblesse et de leur complaisance dans les échanges. Dans leur laxisme, ils auraient ouvert trop grande leur porte à ce qui vient d'ailleurs, à moins qu'ils n'aient accueilli de façon superficielle ce qui est venu de l'étranger en gardant un fond culturel qui résiste résolument aux éléments étrangers et aux mutations socioculturelles. Les Africains semblent avoir des ressources pour résister et demeurer « indociles », d'où l'interrogation : comment demeurer soi-même, en étant croyant au cœur de sa culture, mais ouvert à diverses valeurs venues d'ailleurs, notamment de l'islam, du christianisme et plus largement de l'Occident ? En essayant de répondre à cette question, on donnera une place de choix à la rencontre entre les religions des ancêtres et le christianisme.

Nous verrons dans quelle mesure l'analyse des enjeux des échanges, au cœur d'une certaine réciprocité, révèle les attentes et les intérêts des partenaires, mais aussi des stratégies de séduction, d'assujettissement et de violence. Le désir de dominer l'autre côtoie souvent celui de lui venir en aide et de lui proposer de meilleures conditions de vie. La gratuité et l'égoïsme ne sont absentes ni dans les échanges interculturels ni dans les échanges interreligieux, mais les interlocuteurs en sont-ils toujours conscients ?

Diplômé en philosophie (DEA), Pierre Diarra est docteur en théologie et docteur en Histoire des religions et anthropologie religieuse, Pierre Diarra est responsable en France de l'Union Pontificale Missionnaire, l'une des Œuvres Pontificales Missionnaires. Il enseigne à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Signalons parmi ses nombreuses publications : *Les religions des ancêtres en Afrique. Orientations anthropologiques et réflexion théologiques*. Publié par le secrétariat général de la conférence des évêques de France, 2014.

Denise Couture

### **Sankofa ! Faire mémoire pour vivre en liberté selon Léonora Miano. Lecture d'une posture africaine décoloniale**

Née à Douala en 1973, Léonora Miano s'est installée en France au début des années 1990. Considérée par Le Monde Afrique parmi le groupe des « dix intellectuels les plus féconds dans le renouveau d'une pensée africaine 'décolonisée' » (le 29 octobre 2016), l'auteure a remporté plusieurs prix littéraires dont le Fémina en 2013.

L'analyse croisera des essais de Léonora Miano avec trois de ses romans rédigés entre 2005 et 2009, *L'intérieur de la nuit*, *Contours du jour qui vient* et *Les aubes écarlates : 'Sankofa Cry'*. Ces romans situent des personnages de femmes dans un pays fictif de l'Afrique centrale contemporaine. Elles vivent dans le village, puis à la ville, dans un contexte de violence extrême et inexplicable. « Le passé triture le présent ». Miano choisit sciemment de ne pas décrire la traite négrière comme telle, mais elle raconte les effets actuels néfastes de son oubli. Une réparation des âmes meurtries est possible. Elle exige un retournement à travers le cri Sankofa! Mot akan, Sankofa signifie « retourner chercher ce qui t'appartient ». Il faut connaître son passé pour avancer. Une femme devient libre, elle prend conscience « qu'être au monde confère le droit de vivre » à la condition de sortir d'une victimisation permanente, de faire mémoire et de faire naître une nouvelle relation à « l'Autre ». Le mal à conjurer recèle une dimension spirituelle. Miano oppose une spiritualité nocive faite de croyances extérieures dont profitent bien les pasteurs opportunistes à une spiritualité libératrice qui consiste à construire une intériorité libre qui cesse d'oublier les zones d'ombres que nous ne voulons pas connaître.

Sankofa, explique Miano, renvoie à une réalité hybride au sens d'Edouard Glissant. Elle embrasse les peuples africains subsahariens et leur diaspora, enfants de la traite négrière. Elle concerne également les colonisateurs, car « toute violence faite à l'autre est une violence faite à soi-même ». C'est ainsi « l'humanité dans sa globalité qui a été offensée, et qui le demeure, tant que le silence pèse ». Aux lendemains de la Commission de vérité et réconciliation du Canada sur les pensionnats autochtones (2015), le cri Sankofa ! interpelle la société canadienne à cesser d'oublier les 3200 enfants décédés dans les pensionnats souvent sans laisser trace de leur nom et de la cause du décès, et à cesser d'oublier les 1200 femmes autochtones disparues au Canada depuis 1980. Comment la pensée décoloniale de Miano peut-elle éclairer le défi de décolonisation au Canada ?

**Denise Couture** est professeure titulaire à l'Institut d'études religieuses de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal. Adoptant une posture féministe intersectionnelle et décoloniale, ses domaines d'enseignement et de recherche sont les femmes et les religions, les théologies féministes, les éthiques théologiques et les théologies chrétiennes faites dans une perspective de libération. Elle est présidente de la Société canadienne de théologie, coresponsable du GTAS, membre du Réseau œcuménique justice et paix (ROJEP), de la collective féministe et chrétienne. L'autre Parole et du groupe de dialogue chrétien et musulman, Maria'M.

**Jean Kabuta**, prof. émérite de l'Université de Gand

## **Kasàlà : l'art du lien, de la célébration et de l'émerveillement**

Jean Kabuta est mu par le souci de faire connaître l'Afrique dans ce qu'elle a d'original et le *kasàlà* est assurément l'un des meilleurs héritages de ses traditions. Il s'agit de l'art du lien et de l'émerveillement pour célébrer la vie dans la personne. Bien plus qu'un concept ou une méthode, le *kasàlà* est un lieu, un espace jubilatoire, à la fois philosophique et poétique, où on apprend à célébrer la Vie par-delà les personnes. La notion de célébration est ici soigneusement choisie. Elle fait référence à cet extraordinaire pouvoir du *kasàlà* de créer des conditions pour que s'installe un espace sacré, bien que laïque. Un espace qui accueille un ensemble de rites, de récits, de relations et de signes, qui rassemblent en un moment et en un lieu donnés, une communauté qui veut renforcer sa cohésion, honorer son passé et s'ouvrir à ce qui vient. Nous sommes ici dans une expérience singulièrement éprouvée et collectivement partagée.

Présenter le *kasàlà* en tant qu'art de la célébration et de l'émerveillement, parler de sa diffusion en Europe et en Amérique du nord, de son impact dans la vie quotidienne, dans le monde académique, et dans l'entreprise, voilà quelques aspects qui seront abordés.

**Jean Kabuta**, est professeur émérite de l'Université de Gand et fondateur de l'A.S.B.L. *Kasàlà* en Belgique et de l'O.N.G. *Kasàlà* en R. D Congo. Il a enseigné le néerlandais et l'anglais dans le secondaire, puis la linguistique et la littérature africaine à l'Université de Gand. Il s'occupe actuellement de la diffusion du *kasàlà* en Europe, Afrique et Amérique et collabore avec le département de psychosociologie et travail social de l'Université du Québec à Rimouski, devenu très actif dans la pratique et le développement du *kasàlà* au Canada. Auteur de nombreux travaux dont : *Le kasàlà : une école de l'émerveillement. Célébrer la vie dans la personne par la louange*. Jouvence, 2015. *Éloge de soi, éloge de l'autre*. Peter Lang, 2015. Mail: [info@kasala.org](mailto:info@kasala.org) Site : [www.kasala.org](http://www.kasala.org)

### **3<sup>o</sup> session plénière : samedi 20 mai 2017**

Ignace M. Ndongala

#### **Les Églises catholiques africaines à l'épreuve de l'interculturel : enjeux ecclésiologiques**

Partant de la complexité des contextes sociopolitiques des pays africains, de la multiplicité des cultures et de la spécificité des traditions théologiques observables en Afrique, ma contribution approche l'Interculturalité comme une composante de la catholicité de l'Église. Elle comprend cette dernière comme une articulation de l'unité et de la diversité, saisie d'une part, comme une requête du dialogue des cultures, et, d'autre part, comme une interaction de l'identité et de la différence.

En confrontant les différents paradigmes de la théologie africaine à la requête de l'interculturel, ma contribution éclaire les déplacements que l'interculturel comme paradigme entraîne à la recherche ecclésiologique. Elle dégage les enjeux ecclésiologiques de l'interculturel et pose à nouveaux frais les questions méthodologiques en ecclésiologie.

**Ignace M. Ndongala**. Prêtre du diocèse de Kinshasa, est professeur invité à l'Institut d'études religieuses de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, et à l'Institut international Lumen Vitae (Bruxelles). Ses recherches actuelles portent sur la théologie africaine, les religions africaines traditionnelles et contemporaines, les identités et les représentations religieuses et l'étude de la religiosité des immigrants africains et caribéens en diaspora. Il est coresponsable du GTAS.

Buuma M. Maïsha, Université Saint Paul d'Ottawa

## **État de lieu de la santé mentale à l'Est de la République Démocratique du Congo : Un Défi pour la libération du soi chez les survivants des traumatismes de guerres et de viols.**

La RDC, plus particulièrement dans ses provinces de l'Est et du Sud, est aux prises des guerres de rébellion et de la prolifération des milices depuis 1996. Les traumatismes à grand échelle font partie du quotidien des populations civiles ; particulièrement les femmes qui sont la cible de viol : une arme extrêmement dangereuse et très répandue dans les rangs de belligérants. Exposées aux situations atroces ou victimes directes, les populations développent des troubles reliés aux traumatismes ; elles les subissent dans l'impuissance face au manque d'information et de personnel clinique ayant une formation approfondie et pertinente au contexte socioculturel. À travers une recherche doctorale, ainsi que des voyages professionnels, nous avons sondé l'état de lieu de la santé mentale dans ce contexte africain. Notre communication vise à informer et à échanger sur cet état de lieu ainsi que des pistes pouvant contribuer à la prise en charge notamment psycho spirituelle des survivants. Comment intégrer la connaissance sur les traumatismes et le traitement de ceux-ci dans les efforts pluridisciplinaire (théologique, social, psychologique et politique) pour une libération effective du soi et de l'environnement humain des survivants des traumatismes confrontés aux réalités culturelles du contexte ? Peut-on parler de mondialisation et libération aujourd'hui dans ce contexte où viol et meurtre ne choquent plus même les décideurs nationaux et internationaux ? Peut-on parler de développement dans cette région lorsque le capital humain, pilier de tout progrès, et les valeurs sociales s'effondrent sous le poids des traumatismes et de l'indifférence ?

**Buuma M. Maïsha**, Professeur Adjoint/Assistant Professor, Université Saint Paul/Saint Paul University, Faculté des sciences humaines/Faculty of human sciences. Counselling et Spiritualité/Counselling and spirituality.

Etienne Chomé, Institut Lumen Vitae, et Université Catholique de Louvain

### **Construire la cohésion sociale et le dialogue par les méthodes non-violentes**

Construire un cadre de droit à même de mettre hors-jeu les jeux de pouvoir, développer une communication authentique qui rend possible des relations fondées sur le respect des besoins de chacun, sortir des oppositions de compétition par un processus de négociation efficace Win-Win, voilà trois compétences qui s'apprennent et s'acquièrent par des exercices et des entraînements progressifs. Étienne Chomé nous partagera la méthodologie qu'il propose depuis 20 ans dans 12 pays africains pour mobiliser les acteurs sociaux dans ce sens.

**Etienne Chomé** est docteur en théologie, professeur à Lumen Vitae et invité à l'UCL. Il est l'auteur de la méthode C-R-I-T-E-R-E pour mieux gérer nos conflits et fondateur de l'École Internationale CommunicActions. Il est aussi consultant et coach en entreprises. Cf. son livre *La méthode C-R-I-T-E-R-E pour mieux gérer nos conflits*, Presses universitaires de Louvain PUL, 2009 : [www.communications.org](http://www.communications.org). Mail : [chome@communications.org](mailto:chome@communications.org)

Paulin Poucouta, Institut Catholique de Yaoundé

### **L'écoute au cœur de l'interculturel en contexte subsaharien.**

Construire l'interculturel est aujourd'hui non seulement un thème qui impose une réflexion pluridisciplinaire, mais surtout un défi qui exige un engagement urgent et à long terme. Mais comment construire cet interculturel dans un continent en mutation, où la tendance à l'anonymat, au repli sur soi et sur ceux de sa tribu et de sa nation est de plus en plus forte ?

Dans une Afrique immergée dans un monde où la tendance au repli identitaire est devenue si forte, malgré la multiplication des réseaux sociaux, ne convient-il pas de redécouvrir certaines valeurs traditionnelles, particulièrement celles de l'écoute ? Celle-ci permet des rencontres interculturelles exemptes de domination et d'oppression, loin de la subtile tentation à la culture unique, libres des puissances de l'avoir, du pouvoir et du savoir.

Dans une perspective qui allie l'Afrique traditionnelle et la Bible, l'anthropologie culturelle et la théologie biblique, nous voulons redécouvrir l'importance de l'écoute. N'est-ce pas là une des bases de la sagesse africaine ? N'est-elle pas un des fondements de la spiritualité biblique comme le rappelle le *shema Israël* (Dt 6, 4-9) ? Ne constitue-t-elle pas le premier moment d'une rencontre interculturelle et d'une théologie du dialogue ?

**Paulin Poucouta**, prêtre du diocèse de Pointe-Noire (Congo Brazzaville), est docteur en Théologie biblique de l'Institut Catholique de Paris et docteur en Sciences des religions de Paris IV-Sorbonne. Il est enseignant d'Écriture Sainte, de grec biblique et de Lectures africaines de la Bible à l'Institut Catholique de Yaoundé (Cameroun). Il est membre de plusieurs associations scientifiques APECA, ACFEB, Association des Théologiens Africains (A.T.A.), Centre d'Études Africaines de Recherches Interculturelles (CEAF&RI), Il anime l'espace Théologies Africaines sur le site de Lumen Vitae ([lumenvitaeonline](http://lumenvitaeonline)). Il est l'auteur de nombreuses publications dont : *Quand la Parole de Dieu visite l'Afrique. Lecture plurielle de la Bible*, Paris, Karthala, 2011 (*God's word in Africa*, Nairobi, Paulines, 2015). [poucoute@hotmail.com](mailto:poucoute@hotmail.com)

